

Thème : Se raconter, se représenter

Chap1 : la représentation de soi

Problématique : Pourquoi l'expression de sa différence fait sens ?

Objectif :

- Savoir se décrire dans sa différence (autoportrait, éléments figés instant t)
- Raconter un épisode marquant de sa vie (événement, analyse de soi)

I) Emmanuelle Laborit (EL)

- Comédienne française
- Sourde de naissance
- Ambassadrice de la LSF (Langue des Signes Française)
- Molière de la révélation théâtrale pour « Les enfants du silence » en 1993.
- Le Cri de la Mouette est un témoignage de sa vie et de son handicap : une lutte pour appartenir à la société des entendants.

II) Les indices autobiographiques

- l'énonciation à la 1^{ère} personne : « Je m'appelle Emmanuelle », « je disais « elle » en parlant de moi »
- l'auteur est le narrateur et le personnage principal
- l'utilisation du champ lexical des sens, des sentiments, des pensées : « Je sentais [...] de la colère, de la tristesse », « des lettres visuelles »
- l'évocation du milieu familial : « papa », « maman », « tata »
- la narration de souvenirs personnels : « Moncerveau fonctionnait au présent. Que voulait dire le passé et l'avenir ? »

III°) Perception de sa différence

EL rencontre des difficultés à comprendre les autres :

- elle n'a pas la notion du temps : « Hier, demain, aujourd'hui »
- les mots, « une bizarrerie pour moi depuis mon enfance »
- les mimiques : « j'essayais de reproduire comme un petit singe »

⇒ Tous ces éléments qu'elle ne peut pas percevoir forment pour elle « un mur invisible » entre elle et les autres : « à la fois vitre transparente et béton ».

IV) La construction de son identité

Elle a été possible grâce à la langue de signes, qui lui ont permis de comprendre :

- qui sont les personnes proches : « Emmanuelle, c'était moi. Papa, c'était lui. Maman, c'était elle ».
- la découverte de soi : « Être quelqu'un, comprendre qu'on est vivant »
- la temporalité de sa vie : « J'ai compris qu'hier était derrière moi, demain devant moi »

Conclusion :

L'autobiographie, c'est le récit que l'on fait de sa propre vie. Elle permet de partager une expérience de vie différente des autres.

Cet extrait constitue le début du récit de la vie d'EL : c'est **l'incipit**.

Il permet :

- de présenter le personnage et sa situation.
- de comprendre ses problèmes.
- de donner l'orientation à venir du récit.

⇒ **LECTURE : Un secret, Philippe Grimbert pour le 03/10**

Elaborer une fiche dans le carnet culturel (2 pages max). Utilisable lors de l'évaluation + livre

- titre, auteur, genre (autobiographie)
- personnages et liens entre eux (schéma possible)
- Résumé efficace qui suit le schéma narratif (situation initiale, élément perturbateur, péripéties, dénouement, situation finale)
- Repères de pages/chapitres (max 2 pages)

Mon autoportrait

Léa

1. Ma qualité préférée est la gentillesse
2. Mon caractère principal est d'être attentionnée.
3. Mon principal défaut est l'hypersensibilité
4. Ma principale qualité est l'écoute des autres
5. Ce que j'apprécie le plus chez mes amis c'est leur gentillesse
6. Mon occupation préférée c'est de ne rien faire et de rêver
7. Mon rêve de bonheur est de rester comme je suis
8. Mon plus grand malheur est lorsqu'on me met la pression
9. Je ne sais pas qui je voudrais être, je n'y ai jamais pensé
10. Je me sens très bien en France, je n'aimerais pas vivre ailleurs
11. Mon héros dans la fiction
12. Mon héros dans la vie réelle est mon père car il sait tout faire
13. Ce que je déteste le plus c'est quand on touche à mes affaires
14. Le don de la nature que je voudrais avoir (physique ou mental) c'est la tranquillité
15. Comment j'aimerais mourir (pas que physique, mais où quand comment ce peut être une présence de proches, un lieu)
16. L'état présent de mon esprit (éventuellement avec la cause)
17. La faute qui m'inspire le plus d'indulgence
18. Ma devise :

Hugo

1. Ma qualité préférée est la
2. Mon caractère principal est.
3. Mon principal défaut est
4. Ma principale qualité est
5. Ce que j'apprécie le plus chez mes amis c'est de bien s'entendre
6. Mon occupation préférée est la réparation de voitures
7. Mon rêve de bonheur est de travailler dans mon propre garage
8. Mon plus grand malheur serait qu'on me confisque toutes mes voitures (le fisc par exemple) ou de travailler dans un garage de voitures électriques.
9. J'aimerais vivre aux Etats-Unis
10. J'aimerais vivre aux Etats-Unis
11. Mon héros dans la fiction
12. Mon héros dans la vie réelle
13. Ce que je déteste le plus
14. Le don de la nature que je voudrais avoir (physique ou mental)
15. Comment j'aimerais mourir (pas que physique, mais où quand comment ce peut être une présence de proches, un lieu
16. L'état présent de mon esprit (éventuellement avec la cause)
17. La faute qui m'inspire le plus d'indulgence
18. Ma devise :

Devoir :

Pour le jeudi 18/09 Choisir 2 questions parmi la liste, les développer, les justifier

Rédiger au brouillon (1 paragraphe avec alinea, nom prénom classe, titre, date) choisir 2 questions de la liste les développer et les justifier (commencer son autoportrait). Il faut reporter toutes les réponses du questionnaire sauf celles qui n'ont pas inspiré et en développer 2 (ULIS 1 si trop dur). Possible de rajouter des infos. Commencer par « Je m'appelle..., j'ai .. ans, j'habite... puis s'aider du questionnaire)

Pour le lundi 15/09 : p80 Memo : Lire +ex (écrire un récit autobiographique)

⇒ Fin séance du 05/09/25

CH1 - S3 - pages 74-75

Le vocabulaire des sentiments et des sensations.**Objectif** : savoir exprimer ses sentiments.1) Le cri de la mouette (cf Texte 2)

de lecture 6

Texte 2 Le cri de la mouette

Le singe-mou ?

Des **paronymes** (voir p. 432) sont des mots de sens différents mais dont la graphie ou la prononciation sont proches. Par exemple : *muette* / *mouette*.

Paula, née de parents sourds, propose à son père de poser sa main sur sa gorge pour sentir ses cordes vocales vibrer lorsqu'elle chante. Louane EMERA (Paula) et François DAMIENS (le père), *La famille Béliet*, film d'Éric LARTIGAU, 2014.



J'ai poussé des cris, beaucoup de cris, et de vrais cris.

Non pas parce que j'avais faim ou soif, ou peur, ou mal, mais parce que je commençais à vouloir « parler », parce que je voulais m'entendre et que les sons ne me revenaient pas.

5 Je vibraï. Je savais que je criaï, mais les cris ne voulaient rien dire pour ma mère ou pour mon père. C'étaient, disaient-ils, des cris aigus d'oiseaux de mer, comme une mouette planant sur l'océan. Alors, ils m'ont surnommée la mouette.

Et la mouette criait au-dessus d'un océan de bruits qu'elle n'entendait pas, et eux ne comprenaient pas le cri de la mouette.

Maman dit : « Tu étais un très beau bébé, tu es née sans difficultés, tu pesais trois kilos cinq cents, tu pleurais quand tu avais faim, tu riaï, tu babillais comme les autres bébés, tu t'amusais. Nous n'avons pas compris tout de suite. Nous t'avons crue sage, parce que tu dormais à 15 poings fermés dans une pièce à côté du salon où la musique marchait à tue-tête, les soirs de fêtes avec des amis. Et nous étions fiers d'avoir un bébé sage. Nous t'avons crue "normale", parce que tu tournais la tête quand une porte claquait. Nous ne savions pas que tu ressentais la vibration par le sol, sur lequel tu jouais, et par les déplacements de 20 l'air. De même, lorsque ton père mettait un disque, tu dansais sur place, dans ton parc, en te balançant et en agitant les jambes et les bras. »

Je suis à l'âge où les bébés s'amusent par terre, à quatre pattes, et commencent à vouloir dire maman ou papa. Mais je ne dis rien. Je perçois donc des vibrations par le sol. Je sens les vibrations de la musique, et je 25 l'accompagne en poussant mes cris de mouette. C'est ce qu'on m'a dit.

Je suis une mouette perceptive, j'ai un secret, un monde à moi.

Mes parents sont d'une famille de marins. Ma mère est fille, petite-fille et sœur des derniers cap-horniers¹. Alors, ils m'ont appelée mouette. Étais-je muette ou mouette ? 30 Cette curieuse ressemblance phonétique me fait sourire maintenant.

Emmanuelle LABORIT, *Le Cri de la mouette*, chapitre 2 (extrait), © Robert Laffont, 1994.

« La mouette », c'est le surnom de la narratrice : elle poussait des **cris** quand elle était petite **parce qu'elle voulait parler**. Cependant elle n'entendait pas les sons qu'elle émettait, elle en sentait simplement les **vibrations** : « Je vibraï ». Sa mère témoigne de sa petite enfance :

- « un très beau bébé, née sans difficultés »
- « sage », « tu riaï »
- « tu dansais sur place »
- « tu tournais las tête quand une porte claquait »

⇒ « Comme les autres bébés » : portrait qui s'inscrit dans la normalité d'un enfant.

C'est **un point de vue externe** de la mère (la narratrice n'est pas la mère, elle ne peut entrer dans l'intériorité de sa mère à ce moment).

- « C'est ce **qu'on** m'a dit » : l'explication vient de l'extérieur, du monde médical ⇒ « je sens les **vibrations**, et je l'accompagne en poussant mes **cris** ». La compréhension est bien ultérieure à l'action, et se place à l'époque ou EL comprend.
- Association mouette/muette (= **paronymes**) : une « curieuse ressemblance phonétique » entre le son émis et son handicap réel.

II) Coupée du monde (texte 3) (cf téléphone)

Texte ③ Coupée du monde !

« Je vais aller toute seule aux toilettes. »

En fait, je ne l'ai pas dit à ma mère. C'est une phrase que je me suis dite dans ma tête. Habituellement, pour faire ça, j'appelle toujours ma mère. Mais nous sommes chez des amis, elle est occupée à bavarder, 5 elle ne s'occupe pas de moi, je vais donc me débrouiller toute seule.

J'entre dans le cabinet de toilette, je m'enferme au verrou comme une grande. Impossible de ressortir. J'ai peut-être coincé le verrou, j'ai mal fermé, je ne sais pas. Je me mets à hurler, hurler, je frappe contre la porte. Enfermée, ne plus pouvoir sortir : l'angoisse. Ma mère est là, 10 derrière la porte ; elle a entendu les coups, mais je ne le sais pas, bien sûr. Tout d'un coup, la communication est complètement coupée. Il y a vraiment un mur entre ma mère et moi. C'est effrayant.

Je suis sûre que maman essaye de me rassurer, elle a dû dire : « Ne t'inquiète pas, reste calme. » Mais, à ce moment-là, je ne peux pas 15 l'entendre, puisque je ne la vois pas. Et je crois, moi, qu'elle est restée à bavarder avec son amie. Que je suis seule. J'ai une peur épouvantable. Je vais rester toute ma vie enfermée dans cette petite pièce, à hurler dans le silence !

Finalement, je vois un papier glisser sous la porte. Maman a fait 20 un dessin, puisque je ne sais pas lire. Il y a l'image d'un enfant qui pleure, qu'elle a rayé. À côté, l'image d'un enfant qui rit. Je comprends qu'elle est derrière la porte et qu'elle me dit de sourire, que tout va bien. Mais elle n'a pas dessiné qu'elle ouvrirait cette porte. Elle a dit que je dois rire, et ne pas pleurer. Et je suis toujours paniquée. Je sens que 25 je crie. Je sens les vibrations des cordes vocales. Si j'émet un son aigu, les cordes vocales ne vibrent pas du tout. Mais quand j'utilise le grave, quand je crie, je sens les vibrations. J'ai vibré à en perdre le souffle.

Avant qu'un serrurier arrive à ouvrir cette porte, ce mur qui m'isolait de ma mère, j'ai dû crier longtemps, comme une mouette en colère 30 dans la tempête.

Emmanuelle LABOITE, *Le Cri de la mouette*, chapitre 5 (extrait), © Robert Laffont, 1994.

E. raconte un souvenir douloureux, où elle s'est retrouvée enfermée dans les toilettes. Elle est encore enfant, elle n'a pas prévenu sa mère qu'elle y allait. : « Je ne l'ai pas dit à ma mère ».

Que ressent-elle ? L'angoisse, l'effroi, la colère, la peur épouvantable, la panique -> explicites (dits ou écrits).

Ces sentiments sont démultipliés par la surdité : elle ne sait pas si sa mère l'entend appeler à l'aide.

Elle emploie différents procédés d'écriture pour exprimer sa peur :

- l'emphase des mots-clés (= la mise en valeur en début ou en fin de phrase) : « Enfermée, ne plus pouvoir sortir : l'angoisse. » -> phrase non rédigée pour montrer la panique.

- le champ lexical de la peur : « épouvantable, effrayant, paniquée... »

- des figures de style qui permettent de rendre les idées concrètes
 - « comme une mouette en colère » : **comparaison** et personnification
 - « hurler dans le silence » : **antithèse**.
 - « je vais rester toute ma vie enfermée dans cette petite pièce » : **hyperbole** (exagération »).
- Il existe un décalage entre la situation anodine (enfermée dans les toilettes, peu grave) vécue et sa perception de la réalité, qui elle ne s'inscrit pas dans la normalité.
- « J'ai une peur épouvantable » : **redondance** (répétition) et **gradation** (monte en intensité)→ **insistance**
 - « ...hurler dans le silence **!** » : ponctuation expressive, affective avec l'exclamation. Elle vit un cauchemar.
- l'emploi du présent de narration, par phrases courtes → impression que le temps s'arrête, de ralentissement et de stress intense. La scène est toujours vive dans son souvenir, toujours présente dans son esprit, elle donne l'impression de la revivre et le lecteur la vit avec elle.

Conclusion

L'expression des sensations et des sentiments est essentielle dans l'autobiographie. La vivacité des souvenirs repose en grande partie sur des sensations, des émotions vécues, sur la trace laissée dans l'esprit : un témoignage de proche, un traumatisme, l'impression de revivre la scène. Parfois le décalage entre le moi passé et présent s'efface : la narration du souvenir nous replonge dans le passé.

A faire sur feuille simple

Titre : les mots pour se raconter

Exercices : le vocabulaire des sensations, « se représenter »

page 81 n°1

La communication verbale	La communication non verbale
La hauteur de la voix	Les mimiques
le débit	les gestes
le volume	le regard
l'élocution	la posture
les intonations	l'attitude
les cris	les signes

Page 81n°2

La parole intime	Autre
Confier	Dire
s'abandonner	expliquer
chuchoter	déclarer
s'épancher	affirmer
confesser	polémiquer
	émettre
	exposer
	divulguer
	livrer

Page 81 n°3

goût	Toucher	odorat	ouïe	vue
La saveur	La caresse	Le parfum	Le silence	Représentation
l'âcreté	gifle	puanteur	le tintement	signe
la sapidité	frottement	fragrance	l'écho	image
	étreinte	senteur	le brouhaha	

Page 81 n°7

- Vous pouvez retrouver la **biographie** d'EL sur internet.
- L'Enfant est un **récit de vie** car le narrateur-personnage n'est pas identifié à l'auteur.
- Anne Franck, dans son journal intime, raconte sa vie sous le régime nazi.

Dans son **autobiographie** intitulée Moi Boy,...

- VG peint son **autoportrait** en 1889...

Cet internaute raconte les étapes de son voyage sur son **blog**.

- Pour notre exposé sur De Gaulle, nous avons dû lire des extraits de ses **Mémoires**.

Ch1 – S4

MEMO p80

Livre p14 : Pacte autobiographique s'oppose au Pacte de fiction.

Pacte et projet autobiographique

Objectif : définir et comprendre à quoi s'engage l'autobiographe

I) le projet autobiographique

Le projet, c'est le but de l'écriture : « Je veux montrer à mes semblables un homme, et cet homme ce sera moi. Moi seul ; »

⇒ l'autobiographie est tournée vers l'introspection.

II) Le pacte

« Dans toute la vérité de la nature » ; l'auteur promet de dire la vérité ⇒ tout est vérifiable par une enquête. Le mensonge est donc possible, contrairement au roman qui est fictif.

(un roman autobiographique est fictif).

III) Le mensonge autobiographique

- Plus le souvenir est lointain, plus il se déforme.
 - On n'a pas envie de se livrer, de se mettre à nu.
 - l'exagération permet de rendre un récit plus intéressant.
 - il permet de se valoriser ou d'éviter un regard négatif, un jugement d'autrui.
- Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles une personne est amenée à mentir (conscient ou inconscient, par peur)

IV) Les formes proches de l'autobiographie

- les confessions : on raconte ses fautes passées. Ex : Les confessions de Rousseau.
- le journal intime : pour soi, au jour le jour, narration d'un passé proche. Ex : Anne Franck.
- les Mémoires : on est témoin (ou héros) d'un fait historique auquel on a participé. Ex : De Gaulle, Chateaubriand

- les lettres : le message s'adresse à un destinataire particulier (individu ou groupe), il y a un lien d'échange, de communication. Ex : SMS, réseaux sociaux, selfies (autoportrait)...
- le témoignage : un événement particulier est rapporté.

Conclusion

Tout récit de soi implique :

- l'énoncé du projet et du pacte
- le choix de la vérité ou du mensonge
- le choix de la forme d'écriture.

Corrigé des exercices : les mots pour se raconter

Je signe donc je suis

Obj : comprendre l'importance de la LSF pour appréhender le monde quand on est sourd.

Texte ④ Je signe donc je suis

Emmanuelle apprend la langue des signes auprès d'Alfredo Corrado, un acteur et metteur en scène, qui a créé l'International Visual Theatre (IVT).

La semaine suivante, mon père me ramène à Vincennes. Il s'agit d'un « atelier de communication parents-enfants ». Il y a beaucoup de parents. Alfredo commence à travailler avec les enfants, qu'il a fait installer en rond autour de lui. Il montre des signes, et les parents regardent pour apprendre
5 en même temps. Je me souviens de signes simples, par exemple : « maison », « manger », « boire », « dormir », « table ».

Sur les feuilles d'un tableau, il dessine une maison et nous montre le signe qui lui correspond. Ensuite, il dessine un personnage adulte, en nous disant :

« C'est ton papa, tu es la fille de ton papa ; c'est ta maman, tu es la fille
10 de ta maman. »

Il montre aussi quelqu'un cherchant quelque chose. Par le mime d'abord, le signe ensuite. Et il me demande :

« Où est maman ? »

Je signe :

15 « Maman est ailleurs. »

Alors il me corrige.

« Maman est où ? Maman est à la maison. Fais-moi le signe de maman et de la maison. »

Une phrase complète : « Maman est à la maison. » À sept ans, j'exprime enfin,
20 avec mes deux mains, l'identification de ma mère et le lieu où elle se trouve !

Les yeux dans les yeux avec Alfredo, je répète de mes deux mains joyeuses : « Maman est à la maison. »

Les premiers jours, j'apprends les mots de la vie courante, ensuite les prénoms des personnes. Lui, c'est Alfredo, moi Emmanuelle. Un signe
25 pour lui, un signe pour moi.

Emmanuelle : « Le soleil qui part du cœur ». Emmanuelle pour les entendants, le soleil qui part du cœur pour les sourds.

C'est la première fois que j'apprends que l'on peut donner un nom aux gens. Ça aussi, c'est formidable.

Emmanuelle LABORIT, *Le Cri de la mouette*, chapitre 7 (extrait), © Robert Laffont,

Le saviez-vous ?

L'International Visual Theatre (IVT), créé en 1976, est à la fois une salle de spectacle, une maison d'édition et une école de langue des signes, dont Emmanuelle Laborit est actuellement la directrice.

I) La situation

Dans cet extrait, EL apprend la LSF. Elle a 7 ans. Son père l'emmène à Vincennes, à l'IVT pour participer à un « atelier de communication parent-enfant ».

Alfredo Corrado commence avec elle l'apprentissage de la langue des signes.

Cet apprentissage lui procure du bonheur, de la joie : « je répète de mes deux mains joyeuses », « ça aussi c'est formidable ». La ponctuation est affective : « l'identification de ma mère et le lieu où elle se trouve ! ».

Elle y apprend les mots simples de la vie quotidienne : « maison », « manger », « boire »...

II) Les moyens d'apprentissage de la LSF

La LSF est une langue corporelle, gestuelle :

- Corrado donne un cours, il dessine un mot, puis le montre sous forme de gestes, de signes : « il dessine une maison, puis montre le signe correspondant. »
- « le mime d'abord, le signe ensuite » : mime + dessin
- Exprimer « maman est à la maison » : « maman » + « maison », mots isolés
- « un signe pour lui, un signe pour moi » : chaque prénom est signé. (= réalisé en langue des signes) :

Emmanuelle : le soleil qui part du cœur : le prénom signé se rapporte à l'apparence physique, au caractère. Le prénom est imagé (comparaison, métaphore...)

Conclusion

L'IVT est une école de la vie pour Emmanuelle, et a eu un effet salvateur pour elle : grâce à la LSF elle s'est ouverte au monde des entendants. La LSF lui permet de briser la solitude, le mur qui la séparait des autres. C'est une langue concrète, qui l'aide à se construire et lui ouvre le monde. Avec cette langue, elle se sent enfin écoutée et comprise, grâce à un moyen de communication simple et efficace.

Emmanuelle Laborit présente l'International Visual Theatre (IVT)

Visualisation de la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=_EkFh3LIXIA

Compléter le questionnaire en binômes

Obj : découvrir l'IVT, ses actions et ses objectifs.

1) Qui êtes-vous ?

Emmanuelle Laborit, directrice de l'IVT

2) Que faites-vous ?

Je suis comédienne, metteur en scène, auteur et artiste

3) Votre Molière en 1993, plus qu'une récompense ?

Date importante, car reconnaissance du théâtre sourd et de la communauté sourde

4) Quel rôle a marqué votre carrière ?

Le personnage d'Antigone, le 1^{er} personnage sans lien avec la surdité

5) IVT ? Un lieu, une compagnie ?

Depuis 2007, l'IVT est un théâtre, un lieu de réflexion pour la culture sourde

6) Que propose l'IVT ?

Centre de ressources depuis plus de 44ans, pour transmettre la culture sourde, ouvert pour tous, même pour les entendants

7) Un lieu de mémoire ?

Conservations des traces de la LSF, lieu de mémoire avec des archives numériques

8) Un lieu d'accompagnement ?

Pour les entendants et les sourds. Accueil des compagnies pour un travail d'adaptation (au monde des sourds) et de coaching.

9) Qu'exprime la culture sourde ?

La LSF a son propre art : narration, visuelle, chansigne, poésigne, chorésigne

10) Vous êtes chansigneuse ?

Oui, avec un orchestre. Joue avec tout le corps, les gens voient tout le corps, entendent la musique et voient la langue visuelle. Vision intégrale de l'artiste sur scène

11) Artiste et surdité, quels enjeux ?

Certains se battent, d'autres abandonnent, Peu de centres de formation adaptés aux sourds.

12) Quelles réalités d'emploi à IVT ?

Les sourds étaient déjà là au départ. Une centaine d'employés.

13) Quels professionnels viennent à IVT ?

Des artistes qui travaillent les arts visuels sans paroles. ⇨ change le regard, ouvre l'esprit

14) Audiens développe le vivre et travailler ensemble. Essentiel ?

Oui, c'est très important, les gens participent à des débats et des échanges. Cela libère la parole, tout le monde y a sa place

15) Se former à la LSF à IVT quand on est en lien avec le public, possible ?

Programme pour mieux connaître l'histoire, l'évolution et la place en France de la LSF.

16) Accompagner le travail avec un collaborateur sourd est aussi proposé ?

Sur mesure, selon le projet d'une entreprise ou d'un metteur en scène.

L'IVT dispose d'un fichier national des comédiens sourds pour l'organisation des castings

17) Un mot pour conclure ?

Il faut faire preuve d'ouverture d'esprit et travailler ensemble

Résumé : Qu'est-ce que l'IVT ?

- une association (= un groupe de personnes qui se réunissent autour d'une activité commune)
- un théâtre, un lieu de travail des sourds
- un lieu de formation et de sensibilisation au monde des sourds
- un centre de ressources

Devoir : Lecture expressive

Préparer la lecture expressive orale d'un texte autobiographique au choix:

- dans le manuel : pages 16 à 22 ou 26 à 33 ou pages 50-51.
- ou tiré d'un secret de Grimbart (au moins deux pages)
- ou choisi parmi vos lectures personnelles